

**R E E C O**

**RECOUVREMENTS**

DU 13 AU 28 JUIN 2014

GALERIE MALIN & ROBIN

56 RUE VOLTA

PARIS 3E

**U V R**

**PROPOSITION DE KLAUS SPEIDEL**

**E M E**

DAVID BORNSCHEUER

BENJAMIN HUGARD

SANDRINE MOUKAGNI

**DOSSIER DE PRESSE**

JEAN-CHRISTOPHE NORMAN

BERTRAND PLANES

KLAUS SPEIDEL

**N I S**

[WWW.RECOUVREMENTS.ORG](http://WWW.RECOUVREMENTS.ORG)

REC  
O  
UVR  
EME  
NTS

## A PROPOS DE RECOUVREMENTS



Bertrand Planes  
The Place We've Been 3 n°13  
courtesy New Galerie Paris

*recouvrement n. m.*

*Action de recouvrir, fait d'être recouvert*

*- Recouvrement d'un ensemble*

*recouvrement n. m.*

*Action de recouvrer, de retrouver ce qui*

*était perdu*

*Il y a des pensées qui n'ont pas besoin de corps, de forme, de miroir, d'expression, etc. Il suffit, pour les montrer ou les faire entendre, de les désigner vaguement et de les faire bruire – au premier mot, on les entend, on les voit.*

*Joseph Joubert*

## Introduction

par Klaus Speidel

« Recouvrement » renvoie à deux notions presque contradictoires et dont les étymologies sont indépendantes : recouvrir et recouvrer. La première vient de *cooperire* – couvrir avec force, la deuxième de *recuperare* qui donna à son tour le verbe récupérer. L'accident étymologique est si intéressant que nous avons retenu le terme même s'il prête à confusion. En un certain sens, l'ambivalence n'est d'ailleurs que partielle et le risque est calculé... L'idée fondamentale de l'exposition est simple : il faut parfois recouvrir pour recouvrer, cacher pour faire (ré) apparaître différemment, reprendre pour retrouver.

Les œuvres exposées se situent à la lisière du visible – voire du lisible – et de l'invisible. Elles sont des instruments de ce que Martin Heidegger appelle *ein Entbergen* (approximativement : un dévoilement), mais s'appuient sur le *Verbergen*, le voilement. La révélation (*Unverborgenheit*) passe par une opacification matérielle. Mais celle-ci n'est pas le reflet d'un occultisme conceptuel. A l'opposé de la phrase écrite sur un mur dans *La Chinoise* (1967) de Jean-Luc Godard et selon laquelle il faudrait « confronter les idées vagues avec des images claires », l'exposition tente de démontrer que les images vagues peuvent donner des idées claires.

67 ans après *Le Musée Imaginaire* les choses ont radicalement changés.

Lorsqu'il fait son bilan de l'impact des techniques de reproduction sur notre concept d'art, Malraux ne pouvait pas anticiper le flot présent d'images. Dans ce contexte, le choix de récupérer puis recouvrir des images existantes apparaît comme un acte de résistance. En tant qu'elle freine la surexposition aux images et la boulimie visuelle, l'opacification s'oppose à la banalisation du visible.

## CONTACT

KLAUS SPEIDEL

06 50 85 14 46

KLAUSSPEIDEL@GMAIL.COM

WWW.RECOUVREMENTS.ORG

Plusieurs œuvres de l'exposition vont même chercher la richesse sémantique et esthétique au cœur de la banalité même : façade nettoyée au karcher, sac en plastique jeté, peinture du dimanche ravalée... . En ce sens, l'exposition ne fait pas l'apologie manichéenne de la résistance des formes esthétiques contre la banalité des objets ordinaires, mais tente de redonner un sens à des formes dont la familiarité ou la démultiplication empêchent généralement une perception consciente.

D'ailleurs, les œuvres d'art ne sont pas exemptes du risque de perdre leur sens par surexposition.

C'est l'un des thèmes des *Cover* de Jean-Christophe Norman. C'est paradoxalement en recouvrant des visuels qui renvoient à des œuvres d'art contemporain extrêmement connues par plusieurs couches de graphite que l'artiste nous permet de les redécouvrir. C'est également la reprise et la transformation qui est au centre du travail *La Llorona* de Sandrine Moukagni, qui recouvre une légende latino-américaine qui a fait l'objet de nombreuses appropriations idéologiques à travers les siècles pour en proposer une version nouvelle.

Loin de s'épuiser dans leur seule apparence, la genèse des œuvres de l'exposition est souvent co-constitutive de leur signification et le visiteur doit s'enquérir de l'histoire de leur création pour les apprécier pleinement. Cet élément est particulièrement important pour *Victoire sur le soleil* de Benjamin Hugard, qui recouvre un message politique par la prise de vue d'un lieu particulier, mais aussi pour *The Place We've Been 3 n° 13* de Bertrand Planes, qui superpose la trace visuelle d'un objet sur l'objet dont elle est l'image. Quant à David Bornscheuer, l'apparence fantomatique de l'œuvre exposée est également un effet de sa démarche. Sans qu'il le mette en avant, ses pièces ont en effet trait à la révélation dans un sens presque spectaculaire... .

Faisant obstacle à la consommation instantanée de la signification (comme celle qui est typique de l'image publicitaire), le recouvrement induit une réflexion sur la nature de l'image. Dans des cultures du *tout visible*, les œuvres exposées proposent un temps d'arrêt et créent les conditions de la contemplation. Sans être toutes aussi explicitement associées à une posture critique, leur esthétique relève clairement d'une *politique de la représentation*<sup>1</sup>.

**CONTACT**  
**KLAUS SPEIDEL**  
**06 50 85 14 46**  
**KLAUSSPEIDEL@GMAIL.COM**  
**WWW.RECOUVREMENTS.ORG**

---

<sup>1</sup> L'expression est de Louis Marin, l'un des penseurs les plus rigoureux de l'opposition entre transparence et opacité.